

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khedivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Bereket Zadeh No. 34-35 Margalit Karti ve Şişli — Tél. 45266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirifendi Cad. Kahrarman Zade H. Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Les pourparlers d'états-majors progressent à Antakya

La question du contingent des troupes turques au Hatay demeure encore en suspens

Paris, 25. A. A. — L'Agence Havas communique: M. Bonnet a reçu cet après-midi M. Suad Davas. L'entretien a porté sur le « Sancak ».

Actuellement, la plupart des questions négociées entre les gouvernements de Paris et d'Ankara sont virtuellement réglées sauf celles posées pour la fixation des effectifs turcs et français à cantonner dans le « Sancak », et dont la solution rencontre toujours des difficultés.

Déclarations du général Huntzger

Antakya, 27. — Le général Huntzger, président de la délégation militaire française, a déclaré au correspondant de l'Agence Anatolie que les conversations avec ses collègues turcs se déroulent dans une atmosphère très cordiale et que ces conversations

étant absolument confidentielles, les publications y afférentes de la presse syrienne sont à fait fantaisistes.

Leurs "regrets"...

Beyrouth, 27. A. A. — M. Anker, secrétaire de la commission des mandats de la S.D.N. auprès de la commission électorale du « Sancak », parti pour Genève via le Caire.

Antakya, 27. A. A. — Du correspondant particulier de l'Agence Anatolie: La commission de la S. D. N. publie en date du 26 juin un communiqué déclarant qu'elle met fin aux opérations d'inscription et qu'elle regrette de quitter le « Sancak » avant d'accomplir sa mission.

La plupart des membres ont quitté déjà le « Sancak ». Les autres se préparent à partir incessamment.

L'amnistie des "150"

On prévoit un débat animé à la Grande Assemblée

Le rédacteur en chef du « Tan » téléphone d'Ankara à son journal: Le projet de loi d'amnistie viendra en discussion au cours de la séance de mercredi du Kamutay.

Des discussions animées ont lieu déjà entre les députés autour de cette question. Un journal du matin paraissant à Istanbul a publié de violents écrits au sujet de l'amnistie à accorder et les feuilles qui ont été envoyées ici en avion, ont été distribuées aux députés.

Les opinions en présence

Il est possible d'exprimer de la manière suivante les courants d'idées qui prévalent dans les milieux du Kamutay:

L'amnistie à accorder aux 150 n'a été considérée par personne ni à aucun moment, comme un premier pas fait dans une mauvaise voie. Les fautes des « 150 » sont très grandes. Il est très difficile d'oublier les attaques auxquelles ils se sont livrés, par derrière, contre les mouvements de libération et d'indépendance entrepris par les patriotes au moment justement où la patrie était en danger.

Mais le gouvernement, en prenant la décision d'étendre l'amnistie même aux 150, a estimé que cela donnerait la mesure de la stabilité et de la maturité auxquelles la Turquie Kémaliste est parvenue. En outre, il a eu pitié des enfants et des parents des coupables qui vivent parmi nous et qui, comme tous les membres de cette nation, jouissent des bienfaits de la République.

Une partie des députés, tout en appréciant, du point de vue politique, les considérations qui ont dicté au gouvernement la prise de cette mesure, ne peuvent s'habituer à cette idée pour des raisons d'ordre sentimental.

On répète de bouche en bouche les écrits des 150, se rapportant aux mauvais jours révolus. Toutefois, beaucoup de députés pensent de la manière suivante:

On ne peut considérer comme une nouvelle preuve découverte à la charge des 150, les souvenirs des mauvais jours révolus.

Le gouvernement, en envisageant l'amnistie au nom des intérêts supérieurs du pays, n'ignorait rien de tout cela.

Par conséquent, on peut s'attendre à des débats pénibles lors de la discussion de la loi d'amnistie au Kamutay; il se pourrait que l'on évoque les douloureux souvenirs se rapportant aux mauvais jours. On suppose toutefois que la majorité se ralliera à la formule adoptée par le gouvernement de concert avec les commissions de la

M. Ali Çetinkaya à Istanbul

Les nouveaux cadres de la Société d'Electricité

Le ministre des Travaux publics, M. Ali Çetinkaya, est arrivé hier matin d'Ankara. Il a été salué à Haydarpaşa par le vali intérimaire, M. Karatapan, le chef du corps des inspecteurs du ministère des Travaux publics, M. Şefik, le directeur de l'électricité, M. Kadri, et diverses autres personnes.

Le ministre, qui passa de Haydarpaşa à Istanbul, se reposa quelque temps chez lui, puis se rendit, l'après-midi, au local du commissariat principal des sociétés, à Taksim, où une réunion fut tenue avec la participation des directeurs et des chefs techniques de la Société d'Electricité. A la cours de la réunion, les nouveaux cadres de la direction de l'électricité furent examinés et mis au point.

Ils seront communiqués le 1er du mois, au personnel qui sera, à cette date, transféré effectivement à l'Etat. Les délibérations porteront également sur les études entreprises par la commission technique au sujet des améliorations qui seront apportées aux unités de Silivharaga.

On croit savoir que M. Ali Çetinkaya restera durant un certain temps à Istanbul et se livrera à des études sur de nombreuses questions intéressant les travaux publics. Parmi celles-ci figurent, notamment, la chaussée asphaltée d'Istinye, l'administration des téléphones d'Istanbul, l'école technique des travaux publics et l'élargissement de la gare de Sirkeci.

Le ministre des Travaux publics a également demandé des éclaircissements au sujet des affaires d'expropriation afférentes à la place d'Eminönü. Il n'est pas exclu, non plus, que le ministre se rende à Izmir.

Pour assurer la réduction du prix de la vie

Les nouvelles mesures envisagées par le gouvernement

On sait que parmi les principes essentiels dont s'inspire le gouvernement Celâl Bayar figurent la lutte contre la vie chère, l'application d'un tarif minimum dans les transports, la réduction des tarifs des lieux de divertissements.

Au fur et à mesure que le gouvernement réduit les droits de municipalité et de timbre, les loyers aussi baissent chaque année automatiquement.

La Municipalité qui a pris en considération ces divers points de vue a arrêté, en principe, les décisions suivantes:

La vente de la bière ne sera soumise en général, à aucune réserve ni condition.

Dans les endroits où il n'y a pas de la musique, toutes les consommations y compris la limonade et le sirop, seront à 5 piastres.

Dans les endroits où y a la boisson, les boissons seront données avec des hors-d'œuvre abondants et le prix qui sera demandé pour le tout ne devra pas dépasser le double de la valeur réelle de la bouteille de boisson consommée.

Ainsi, en de pareils endroits on ne pourra exiger du client plus de 58 piastres pour une bouteille de raki hors-d'œuvre et pourboire du garçon compris.

Dans les endroits où il y a de la boisson, de la musique et des numéros de variétés, on devra toujours servir obligatoirement des hors-d'œuvre abondants, mais l'on pourra exiger du client jusqu'à 3 ou 4 fois la valeur réelle de la bouteille de boisson consommée. C'est à dire, on pourra demander dans de pareils endroits, pour une bouteille de raki de 25 piastres, 72 et même 116 ptes.

On est libre d'ailleurs de vendre à meilleur marché, mais ceux qui s'aviseront de faire payer aux clients plus cher que les tarifs maxima seront punis sévèrement.

Les tarifs devront être fixés par les municipalités en accord avec les propriétaires des lieux de divertissement et dans les cadres de cette formule.

La musique turque à la Radio italienne

A partir du 1er juillet, les transmissions de musique turque par la Radio italienne seront faites au lieu de la station de Bari, par celle de Rome 2, sur onde moyenne de 245 m. de longueur aux mêmes heures, soit 20 h. 56 (21 h. 14, heure d'Istanbul).

L'avance des nationaux continue sur le front du Levant

Deux navires marchands anglais ont été coulés hier à Valence et à Alicante

In temps d'arrêt a été marqué dimanche sur les divers fronts. Les nationaux ont rectifié leurs premières lignes, consolidé les positions qu'ils ont conquises ces jours derniers et repoussé quelques contre-attaques des miliciens.

Valence, 27 juin. (A. A.) — Sur le front de Castellón le combat se poursuit dans le secteur compris entre Villareal et Onda.

A l'ouest de Villareal, l'adversaire attaqua San Antonio à sept kms. au nord de Nules, mais il fut repoussé.

Dans le secteur d'Onda, les gouvernements évacuèrent El Salvador après une résistance de plusieurs jours.

Barcelone, 28 juin. (A. A.) — Un communiqué officiel dit notamment: Sur le front du Levant, dans la zone de Lucena del Cid, l'ennemi a occupé les hauteurs de Cantera et de la Solera.

En Estramadure, secteur de Valsequillo, nous avons conquis hier la colline d'Arcos.

L'ACTION AERIEENNE

Deux vapeurs marchands anglais coulés

Paris, 28. — Deux navires marchands britanniques, quoique se trouvant à quelque 150 milles de distance l'un de l'autre, ont été coulés presque simultanément hier matin.

A Valence, vers 8 h. du matin, trois hydravions sont apparus et ont laissé tomber une douzaine de bombes dans le port. L'un de ces engins a touché le vapeur anglais Ar'on, le seul navire de commerce présent en rade. En un clin d'œil le bâtiment fut envahi par les flammes depuis la poupe jusqu'à la saie des machines. Il a pu être remorqué vers la plage où il a coulé en eau peu profonde. Un matelot, de nationalité roumaine, a été tué à bord.

Vers 9 h. 5 hydravions faisaient leur apparition sur Alicante où ils ont jeté une trentaine de bombes contre le port. Trois de celles-ci ont atteint le vapeur anglais Farnham; trois autres ont éclaté sur le quai. Trois hommes de l'équipage ont été tués ainsi que deux des ouvriers espagnols qui participaient au déchargement du vapeur. Plusieurs autres ouvriers et dockers ont été blessés. Tandis que le navire coulait lentement, on a poursuivi son déchargement.

Rome, 28. A. A. — Les correspondants de guerre des journaux écrivent que les objectifs de Valence et d'Alicante furent bombardés et détruits par l'aviation légitime qui mitrailla également les routes du littoral parcourues par des colonnes de camions chargés de soldats.

LA NON-INTERVENTION

Déclarations de M. Chamberlain aux Communes

Paris, 28. — Plusieurs questions ont été posées hier au gouvernement, aux Communes, concernant la guerre civile en Espagne.

M. Butler, répondant à l'une de ces questions a déclaré que l'on n'a toujours pas reçu communication du point de vue du gouvernement de Valence concernant la proposition du gouvernement de Burgos de créer un port « neutre » où les navires marchands anglais pourraient débarquer leurs cargaisons, en jouissant de l'immunité.

A son tour, M. Chamberlain, interrogé sur la possibilité d'une trêve en Espagne, a répondu:

— Le gouvernement britannique reste prêt à proposer sa médiation, seul ou avec les autres nations, n'importe à quel moment et quand une telle action paraîtra avoir des chances de succès.

Le conservateur M. Carey a demandé

M. Mussolini reçoit le maréchal Badoglio et le général Pariani

Le Duce procède souvent à des consultations avec les dirigeants militaires

Rome, 28. A. A. — M. Mussolini reçut successivement le maréchal Badoglio chef de l'état-major, et le sous-secrétaire à la Guerre, le général Pariani, avec lesquels il s'entreint longuement.

Les sphères officielles soulignent à ce sujet qu'il est dans les habitudes du Duce de prendre périodiquement contact avec les conseillers militaires.

Dans les milieux politiques généralement informés on met ces deux audiences en rapport avec les développements nouveaux du problème espagnol.

Une mise au point allemande

L'optimisme de Londres et de Paris est dangereux

Berlin, 27. — La « Correspondance Politique et Diplomatique » conclut qu'il semble que Londres et Paris n'attribuent pas beaucoup d'importance à la folle menace des « rouges » espagnols et inclinent à la considérer comme un « bluff ».

Cette appréciation optimiste, dit l'agence officielle de la Wilhelmstrasse, est erronée et inquiétante à la fois.

Car elle ne tient aucun compte de l'expérience du passé et notamment des agressions contre le Deutschland et le Leipzig et des bombardements perpétrés en territoire français par des avions « rouges » camouflés. Toutes ces entreprises avaient un but commun: provoquer un conflit mondial susceptible d'apporter une aide à la révolution espagnole.

Il est significatif qu'au moment même où les représentants de l'Espagne « rouge » formulaient à Paris et à Londres des menaces de représailles contre l'Italie et l'Allemagne, Litvinoff ait prononcé des condamnations inouïes à l'égard de l'Allemagne et de l'Italie et ait averti la France de penser à la sécurité des frontières des Pyrénées.

« La Correspondance » conclut que Barcelone n'a nullement renoncé à chercher son salut dans un conflit européen en le provoquant au besoin. »

Celui que la guerre civile espagnole a enrichi

La suggestive histoire de Jack Billmeir

Un nouveau Roi vient de s'ériger dans la Cité londonienne, dans ce domaine des affaires où il est si difficile de pénétrer... C'est Jack Albert Billmeir de Stanhope road No 6 qu'on appelle déjà avec un drôle de complaisance... le Roi d'Espagne.

C'est l'homme, écrit le « Daily Herald », dont M. Chamberlain refuse de protéger les bateaux. C'est un de ses subordonnés qui à Gibraltar a été jugé ces jours derniers pour infraction à la loi de non-intervention.

Comment Jack Billmeir est-il devenu en deux ans, à l'ombre de la sanglante guerre d'Espagne, le grand personnage qu'il est désormais? Tel est le curieux roman que l'on colporte dans les milieux maritimes, de Londres à Liverpool.

Lorsque le conflit espagnol éclata, Billmeir était un petit affréteur qui disposait de deux petits caboteurs; il est désormais à la tête d'une flotte de 23 grosses unités.

Au moment où d'autres importantes sociétés renouaient, en raison des risques, à leurs itinéraires sur les côtes espagnoles, Billmeir se lançait audacieusement dans la mêlée avec sa minuscule société de Stanhope Steamship Company qui empruntait son nom à la rue dans laquelle ses modestes bureaux étaient installés.

Et Billmeir commençait à acheter des bateaux, des petits, des grands, des vieux, qu'importe, des bateaux, et à chacun il donna un nom qui commençait par Stan comme Stanhope, Stanray, Stancourt, Stanhill, etc.

Lorsque vous voyez qu'un navire avec un tel préfixe est bombardé sur les côtes ibériques, à Alicante, à Valence, à Castellón ou à Barcelone, dites-vous que c'est la flotte de Billmeir qui s'en va... Une flotte qui transporte de tout en Espagne, et dont les unités paient souvent au Lloyd des assurances dont les primes sont de l'importance de 20 à 25 o/o.

C'est le gouvernement espagnol qui afrète à un bon prix pour chaque tonne chargée, et chaque matelot à bord à 2 livres d'indemnité par semaine pour les risques du voyage.

Les capitaines sont des vieux loups de mer audacieux. Lorsque Bilbao était bloqué par les nationalistes et que le fameux capitaine « Potato Jones » tanta en vain de briser le blocus, c'étaient encore les vapeurs de la Stanhope, dont le « Stanbrook » qui franchit les lignes au risque d'être coulé.

De la petite boutique de Bury Street E. O. 3 Billmeir s'est installé dans un grand building de Bishopsgate... Ses affaires ont considérablement grandi.

Dans ces bureaux siègent des hommes qui dirigent toute une flotte en Méditerranée.

Les connaissements délivrés par la compagnie portent en exergue en grosses lettres « Destination sujette à modification ».

Evidemment, on ne sait ce que la guerre peut dicter aux commandants de la flotte Stanhope, en cours de route.

Sur les treize vapeurs anglais coulés, il y a deux semaines devant Valence, les huit ont des noms qui commencent par Stan.

A travers l'histoire

Abdülhamit et Resat efendi

Un "curnal". — La rivalité de deux paşa.
— Quelqu'un qui portait la guigne

Je m'étais présenté un matin à Abdülhamit pour demander des explications au sujet d'une communication qu'il m'avait ordonnée de faire à certains ambassadeurs.

Le Sultan me dit :
— J'ai reçu hier une lettre de dénonciation (curnal) concernant les détails du complot que nos adversaires préparent pour faire monter sur le trône Resat efendi. Les renseignements fournis sont très exagérés et ne semblent pas dignes de foi. La lettre est sur mon bureau, prends-la et lis. Et puis, tu iras voir les ambassadeurs et tu leur diras que les renseignements fournis à ce sujet sont faux et que nous considérons comme des sujets loyaux ceux qui ont fait une démarche quelconque auprès d'eux.

J'ai lu aussitôt le fameux "curnal". Une pure dévotion ! Un piège pour troubler l'esprit du paşa et sous prétexte de démonstration de fidélité attirer la récompense ou la haute charge convoitée ! Voici ce qu'il contenait en substance : Les conjurés se réuniraient régulièrement dans une maison qu'ils auraient louée dans une des rues latérales et peu fréquentées de Beyoglu. Ils se proposeraient d'envoyer dans les casernes, les cafés de quartier, les mosquées des "sofa", des "hoca" et autres religieux musulmans qu'ils gagneraient à leur cause. Ceux-ci débaucheraient à leur tour les troupes casernées à Istanbul et la classe fanatique de la population, en leur racontant que le Sultan Abdülhamit est un homme cruel, qu'il dévalise le peuple et empêche tout son argent et que, pour se maintenir sur son trône, il compterait appeler le Moscovite ou l'Anglais à Istanbul pour se mettre sous leur protection. Une fois que les soldats "giavours" seraient installés dans la capitale des Osmanlis, certaines mosquées seraient transformées en églises. Le "curnal" ajoutait que lorsque les esprits seraient suffisamment préparés on irait chercher Resat efendi et on lui donnerait l'investiture dans la grande mosquée de St Sophie. Les conjurés auraient gagné à leur cause certaines personnalités influentes de la Cour et de la Ville. C'est ainsi que les deux grands vizirs en disgrâce, Said paşa et Kâmil paşa, se rendaient, paraît-il, déguisés dans la maison en question pour assister aux réunions nocturnes des conjurés et les guider de leurs conseils. Ceux-ci approuveraient les faibles inventions contre le souverain et auraient même promis aux conjurés de les faire protéger, au besoin, par les ambassades des puissances intéressées.

A la lecture de ces absurdités j'ai dû sans doute sourire car Abdülhamit me disait : "Où ! Moi aussi j'ai ri comme toi en lisant cela. Il y a des choses contraires à la logique et au bon sens. Mais par mesure de prudence je veux que l'on sonde les milieux des enturbannés et des classes populaires. Je désire que toi aussi tu trouves moyen de contrôler habilement dans les ambassades

les insinuations concernant les paşas.

J'ai répondu à Sa Majesté en ces termes :
« Je ne suis pas l'obligé ni le partisan de ces paşas. Mais en admettant même que les conjurés tiennent des réunions à Beyoglu, il est tout à fait exclu que les paşas puissent y prendre part. Car, tous deux sont placés sous une surveillance permanente. Ils savent très bien qu'aussitôt qu'ils quitteront leurs "konaks" les agents se mettront à leurs trousses. C'est pourquoi, même s'ils sortent de chez eux, ils ne peuvent pas aller dans des endroits cachés et suspects. Du reste ces deux personnages sont des adversaires acharnés l'un de l'autre. Si cela eût été possible, l'un aurait noyé l'autre dans un verre d'eau ! Il est vrai que ce fut Said paşa qui, malgré les protestations des Anglais, fit venir Kâmil paşa d'Alep où il était gouverneur général et le nomma secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur et ensuite ministre de l'Evkaf. Mais lorsque Kâmil paşa prit sa place comme grand-vizir, ils se sont brouillés à mort. Tous deux ont du reste un caractère intraitable et ils se méfient l'un de l'autre.

Il est exclu qu'ils soient jamais d'accord et qu'ils prennent de concert une initiative quelconque. Enfin, comme tous les autres renseignements fournis, il est évident que les promesses de ces paşas de s'entreprendre auprès des ambassadeurs en faveur des conjurés sont dénuées de fondement. Il ne serait pas opportun ni convenable d'y faire allusion aux ambassadeurs.

Abdülhamit me donna raison et après s'être amèrement plaint des gens ambitieux, rancuniers et sans moralité qui entachent des personnalités honnêtes pour arriver à leurs fins, il se plongea dans de profondes méditations et me fit part ensuite de ses réflexions dans les termes suivants :

« Mon frère Resat efendi n'est pas un méchant homme. Mais dans ses yeux, son regard, dans tout son être, il y a quelque chose qui porte la guigne. Lorsque j'étais encore prince, le Sultan Murad, moi et nos autres frères nous nous voyions souvent. Mais nous étions très ennuyés lorsque Resat efendi devait venir nous rendre visite. Car lorsque un être vivant, que ce fut un homme, un cheval ou un oiseau, lui passait, cet être tombait inmanquablement gravement malade et le plus souvent mourait. Si un objet ou un meuble lui plaisait on était sûr qu'il serait brisé, gâté ou perdu ! Il en était de même pour les plantes.

Les arbres, les fleurs ou les fleurs qu'il chérissait devaient absolument se faner et se détruire. Après sa visite, le personnel de nos pavillons devait sans faute se disputer et se quereller. Enfin, partout où il mettait le pied il arrivait un malheur ! »

SALIH MUNIR ÇORLU
Ancien ambassadeur à Paris

L'art des couleurs en cartographie

M. Artam écrit dans l'"Ulus" :
J'ai vu une grande carte géographique imprimée en France, portant comme titre : « Les cinq parties du monde » et dans laquelle toutes les colonies sont indiquées par des couleurs vives. Du moment que je l'ai vue ici on peut conclure qu'elle est vendue en dehors de la France aussi.

Je constate qu'à droite et à gauche de la Turquie il y a des territoires marqués aux diverses couleurs.

Sur celui de l'Est et coloré en bleu on lit « Arménie » dans laquelle sont comprises certaines de nos villes telles que Van, une partie d'Erzurum, Kars.

Au nord et à l'ouest de notre pays, notre Thrace est peinte d'un bout à l'autre en rouge pour des motifs que seul le dessinateur connaît, sans compter qu'Izmir a le malheur d'être indiquée de la même couleur qu'un autre pays.

On connaît l'anecdote du vieux diplomate qui confondait la Cilicie avec la Silésie. Son ignorance était à relever, mais on pouvait au besoin l'attribuer à une inadvertance.

Cependant ceux qui ont dressé cette carte et l'ont expédiée partout ne prétendent pas être des savants en géographie ?

En l'état, pourquoi cette falsification de couleurs ?

Ce n'est plus de l'ignorance, c'est de la préméditation.

Le pays où cette carte a été dressée et imprimée sait parfaitement ce que signifie le mot « propagande ».

Pendant tout le temps que l'Alsace-

Lorraine était sous la domination allemande, les cartes géographiques françaises de ces deux provinces avec la même couleur que celle employée pour la France.

A ce moment il y eut des personnes qui voulurent voir dans cet acte un exemple de patriotisme.

Aujourd'hui aussi, dans beaucoup de pays, il y a des gens qui changent les couleurs des cartes, mais ils le font dans un but précis.

A quoi rime cette carte française ainsi colorée ?

Doit-on autoriser la vente de telles cartes à l'intérieur de notre pays ?

LES ASSOCIATIONS

Le Bulletin Officiel du Turing et Automobile Club de Turquie

Le Numéro de juin 1938 du Bulletin du T.A.C.T. vient de paraître et d'être distribué aux membres de cette institution. Au sommaire : (Partie turque) — Procès-verbal de l'Assemblée annuelle du 9 avril. Rapport annuel de la section d'Izmir — Rapport annuel des sources de Yalova. — Organisation des sections d'Ankara, de Zonguldak et d'Izmit. — Articles divers. (Partie française) — Les caractéristiques de l'architecture turque. — Le plan d'Istanbul par M. Prost. — Communications reçues. — Nouvelles touristiques de Turquie. — Les fées de Kütahya. — Nouvelles Touristiques de l'Etranger. — Législation touristique en France. — Le tour du monde en auto. — La nouvelle route des Indes passe par Ankara. — Mesures douanières pour faciliter le tourisme en Turquie.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITÉ

La fontaine d'Aynalıçeşme

La Municipalité, désireuse d'élargir la rue suivie actuellement par les autos, derrière l'ambassade d'Angleterre, a envisagé l'éventualité du transfert en un autre lieu de l'élégante fontaine publique dite la Fontaine des Miroirs (Aynalıçeşme) qui a donné son nom à tout le quartier. Ce monument date du règne de Mahmud II ; il avait été construit en même temps que la fontaine de Tophane.

Ces fontaines figurent d'ailleurs parmi les plus beaux ornements d'Istanbul. Les reliefs qu'elles portent sur leur façade ; les rosaces, les fleurons arabesques finement travaillés sur fond d'or ; les stalactites, dites « gitma » et les mosaïques que l'on a prodiguées en font de précieux bijoux ; les inscriptions qu'elles emportent également et qui courent le long de leurs frises reproduisent des vers célèbres des poètes du temps et revêtent, de ce fait, une réelle valeur historique.

Dans une remarquable étude qu'il publie à ce propos dans l'"Akşam", l'ingénieur Kemal Artan constate que, si elle a perdu la vivacité première de ses ornements et de ses couleurs, la fontaine d'Aynalıçeşme n'en conserve pas moins la courbe pleine d'harmonie de ses arcades centrées et la beauté de ses motifs ornementaux. Aussi loin d'être transféré ailleurs, ce monument devra être laissé au centre de la place que l'on compte aménager en cet endroit, ce qui sera le moyen le meilleur de rendre hommage à l'histoire et de célébrer le souvenir des générations disparues.

La Municipalité a demandé, à propos de la fontaine en question, l'avis de l'administration des Musées concernant la possibilité de ce transfert ou celle d'une restauration du monument, sur place.

La mosquée Sokollu Mehmed paşa et le pont "Gazi"

La pose des fondements du pont "Gazi", du côté d'Unkapan, est sur le point de prendre fin. Or, la direction de l'Evkaf a constaté que cet ouvrage, dont le niveau sera sensiblement supérieur à celui du littoral, en cet endroit, masquera la mosquée de Sokollu Mehmed paşa qui est, on le sait, une œuvre du grand Sinan. Elle a donc demandé au ministère de l'In-

térieur de déplacer légèrement, en aval ou en amont de l'emplacement choisi, l'extrémité du pont "Gazi".

Une commission composée par M.M. l'ingénieur Hilmi, chef du bureau d'urbanisme au ministère des Travaux publics, Sermed, ingénieur en chef des ponts du vilayet ; Aziz, directeur des Musées ; Gabriel, professeur à l'Université ; Ziya, directeur du service des constructions à la Municipalité, et M. Prost, l'urbaniste chargé de l'élaboration du plan de la Ville, étudie la question.

La thèse de la Municipalité est que la mosquée de Sokollu Mehmed paşa se trouve à une distance moyenne de 3 à 6 mètres de la voie publique de façon que le recul nécessaire lui est assuré — ce qui est assez discutable d'ailleurs. En revanche — et sur ce point on ne saurait contester les objections de la Municipalité — un déplacement du pont, aux abords d'Unkapan, signifierait une modification de toute son orientation, un supplément de frais et, à n'en pas douter, un retard dans son achèvement. La commission n'a pris encore aucune décision.

L'envahissement de la ville par les rats

M. Ensari Büldend dénonce, dans l'"Haber", un danger qui menace la ville : celui des rats. Et il cite quelques cas "concrets" particulièrement impressionnants. C'est d'abord le cas du chef des vendeurs de ce journal, M. Mustafa, qui a été mordu en plein jour par un rat de belle taille et doit se soumettre à l'heure actuelle à un traitement antirabique. L'intéressé habite un immeuble à appartements tout neuf à Taksim. Une dame est morte enragée probablement pour avoir mangé une tranche de pain qu'un rat avait grignoté partiellement ou pour s'être servie d'un couteau, d'une fourchette ou d'un plat fichés par un rat. Enfin, notre confrère rapporte les propos d'un sien ami, habitant à Şişli, rue Halaskar Gazi, qui a renoncé à descendre dans la cave de son immeuble, tellement celle-ci est envahie par les rats.

M. Ensari Büldend termine en attirant sur ce danger la sérieuse attention des services de l'Hygiène publique et de la Municipalité. On "dératise" les bateaux ; qu'attendons-nous pour "dératiser" Istanbul ?

La comédie aux cent actes divers...

Retour de Cythère

La jeune Bella, 16 ans, et le nommé Jacques s'étaient embarqués à Bostanci à destination du port. Le couple, à peine à bord, se dirigea vers le salon de l'entrepont, qui est généralement déserté par les voyageurs, en cette saison.

Dame, quand il est fait si bon humeur l'air frais sur le pont, pourquoi irait-on s'enfermer au dessous de la flottaison ! Le choix des deux jeunes gens parut étrange et les considérations qui l'avaient dicté semblèrent plus suspectes encore. On se mit à les surveiller discrètement.

Bella et Jacques ne tardèrent pas à être surpris dans une attitude que leur solitude ne suffisait pas à justifier et qui témoignait autant que de la tendresse de leurs sentiments réciproques, du peu de cas dans lequel ils tiennent les conventions sociales et la pudeur publique. Avis fut donné immédiatement à un agent de police qui se trouvait à bord. A l'arrivée du bateau au pont, les deux jeunes gens qui sortaient, tout rouges et les yeux brillants, de leur alcôve improvisée, ont été conduits sans transition... au tribunal des flagrants délits. Là, ils ont été condamnés à 15 jours de prison chacun et à une amende en argent.

Un amateur

Depuis quelque temps, les vols de bicyclettes avaient pris en notre ville une fréquence surprenante. Tantôt, c'étaient les bécanes louées qui n'étaient pas restituées ; tantôt également de véritables cambriolages avaient lieu au domicile de personnes possédant une bicyclette. Et — détail curieux — le ou les voleurs se contentaient d'emporter cette seule machine et ne touchaient à aucun autre objet dans l'immeuble qui recevait leur "visite".

On vient d'avoir la clé de cette curieuse énigme. Ces vols étaient commis par un certain Nueret, qui a été arrêté à Kasim paşa, et qui est une sorte de maniaque. Les bicyclettes qu'il parvenait à voler étaient soigneusement repeintes et réparées par lui, puis revendues. On en a trouvé chez lui une dizaine qui étaient "en chantier". Il en a volé toutefois, au total, une cinquantaine et la police est en train d'établir la liste des personnes auxquelles il les avait revendues.

Le tournevis

Mustafa aimait une femme. Un certain Rasim la lui avait prise. Il avait juré de se venger.

L'autre soir les deux hommes se trouvaient face à face aux abords de Silivrikapu. D'un bond Mustafa s'élança contre son rival.

Par bonheur, il n'était pas armé. Mais en tirant ses poches, il y découvrit un long tournevis. Il s'en servit pour en porter plusieurs coups au malheureux Rasim. Attiré par les cris de la victime, un passant généreux, M. Feyzullah, voulut intervenir. Mais, à son tour, il fit connaissance avec la pointe aiguë du tournevis.

Enfin, un agent de police, attiré par le tumulte, parvint à appréhender le forcené. Les deux blessés ont été conduits à l'hôpital.

Pour 150 livres

Une septuagénnaire, la femme Hatice, s'était rendue à la foire organisée par l'Association pour la protection de l'enfance, au village de Geyiköşan, d'Ağaç (Bafra). Elle y avait vendu quelques objets et travaux divers. Puis elle disparut.

Ce n'est que quinze jours plus tard que l'on retrouva le corps de la malheureuse au lieu dit Söğütüdü, au fond d'une sorte de ravin. La pauvre vieille avait été guettée à son passage à travers la forêt par des malandrins qui l'avaient bâillonnée, ligotée et transportée à dos jusqu'à l'endroit susdit où, après l'avoir dépouillée de cent cinquante livres et de trois livres-or qu'elle portait sur elle, ils l'étranglèrent.

On est parvenu à découvrir les auteurs de ce crime crapuleux. Ce sont les nommés Mustafa d'Ankara, Ziya dit le fou et Ahmed le noir.

Le sifflet sauveur

M. Muzafer, conducteur de Wagons Lits, des chemins de Fer de l'Etat, avait quitté l'autre soir son domicile, à Bostanci, vers minuit et demi, pour se rendre à la gare. En cours de route, il aperçut un ombre suspecte ; en s'approchant davantage, il put reconnaître un certain Ali, de qui il avait une certaine somme à recevoir et qui le guettait.

Sans mot dire, Ali tira de sa poche un long poignard et en porta plusieurs coups au malheureux cheminot. M. Muzafer n'avait lui, que son sifflet, c'était une arme bien insuffisante. Il s'en servit toutefois pour en tirer un long appel de détresse qui fit accourir agents de police et gardiens de nuit. Quoique il eut perdu beaucoup de sang, le blessé eut la force d'indiquer le nom de son agresseur. Puis il s'évanouit tandis qu'on le transportait à l'hôpital de Haydar Paşa. Ali a été arrêté.

NORVEGE

Par GENTILLE ARDITTY-PÜLLER

II
Musée du ski

Oslo possède même un musée du ski, juché sur la colline de Frognersteden, dans un décor sylvestre de toute beauté. Châlet mignon, verni d'un brun clair de châtaigne, ce musée n'a pas les dehors imposants.

Au rez-de-chaussée, s'aligne contre les murs une originale collection de skis : certains — rudimentaires, vétustes, mal dégrossis — datant de la lointaine époque où le ski faisait ses premiers pas ; d'autres, moins anciens, révélant déjà plus d'habileté dans la technique ; enfin, les tout récents, — de forme allongée, sveltes, nobles, — fauves et luisants comme l'acajou.

Une des salles du musée est un pieux reliquaire de souvenirs : on y conserve les équipements polaires d'explorateurs norvégiens célèbres, tels qu'Amundsen et Nansen.

Sur une estrade peu élevée, se dresse une tente de toile vieillie, abîmée, brûlée par les rafales du Grand Nord. Elle servit d'abri à Nansen lors de son expédition au Groenland. Après de l'ouverture, s'accroûtait un gros chien esquimaux qui, ayant été durant sa vie, le fidèle compagnon de l'explorateur, partage maintenant, empaillé, sa gloire.

Au milieu de la pièce, deux kayaks (légers embarcations en cuir à une personne) qui parlent de banquise, de mers glacées, de nuits qui commencent à l'automne pour ne blanchir qu'au printemps, de peuplades primitives, d'ours blancs, de pingouins et de toute la féerie gelée du Pôle.

Enfin, et là, dans des vitrines, des chaussures éculées, quelques combinaisons de chaude fourrure, telles qu'en portent les esquimaux, et certains autres objets ayant appartenu au vaillant, à l'intépide Amundsen.

... et club des skieurs

Dans le même châlet, à l'étage au dessus, tiennent assises le club des skieurs. Il est composé d'une grande salle et de trois ou quatre chambrettes minuscules, meublées d'une coquette mignonne, et d'un mignon lavabo, fleuris tous deux de délicates roses peintes sur bois vert pastel. Ces chambres, dont la jolie rustique fleur bon les hautes cimes, les dansants flocons, le réveil matinal, les déjeuners de pain bis, de lard et de crème, sont destinées aux membres qui désirent passer la nuit en montagne.

La pièce centrale, qui tient lieu de salon et de salle à manger, est tapissée de planches à peine ébarbées, vierges de peinture et d'ornements, planches qui embaument le bois naturel, les copeaux, la sciure, et parfument la tiède ambiance de senteurs forestières. Quelques troncs d'arbres, remplissant l'office de colonnes, soutiennent le plafond mansardé. Des chapiteaux sculptés les couronnent, reproduisant de monstrueuses figures de fétiches, inspirées de celles qu'adoraient les Vikings et avec lesquelles ils conjuraient le sort.

Dans le fond, la cheminée aux briques veloutées de suie fait penser aux bonnes vieilles autour de l'âtre crépitant, au repos qui suit l'ivresse des courses sur un tapis poudréux, à travers mille pendeloques de givre. Enfin, sur la table, un énorme bol en bois, qui, les soirs, se remplit de punch et réchauffe tous les skieurs à la ronde, rappelle la douce fraternité qui règne à ces altitudes.

Des bateaux de l'an 800

Il ne faut pas beaucoup de temps pour remarquer qu'en Norvège, la matière la plus employée pour toutes sortes de travaux est le bois. Pourrait-il en être autrement dans un pays si riche en forêts ? Peu ou point de métal. Le bois l'a remplacé.

Au musée ethnographique d'Oslo, où l'on pénètre, grâce aux fouilles d'Oseberg, la vie et les coutumes des premiers habitants du royaume, les Vikings, on se rend immédiatement compte de la vérité de cette assertion. Tout ce qu'il est loisible d'y étudier ;

carrosses primitifs, sièges, massues à horribles têtes d'idole, instrument divers, armes même, tout a été taillé dans le bois.

Dans les fouilles pratiquées, il y a quelques années, à Oseberg, pour retrouver les restes de l'ancienne civilisation scandinave, ont été découvertes, on aussi trois drakkars, ou bateaux à Vikings, dont deux en très bon état et cette splendide trouvaille a eu un effet retentissant considérable dans le monde savant.

N'est-il pas merveilleux que des emplacements, datant de l'an 800, d'après la parance fragile par surcroît, aient pu se conserver presque intactes, enfouies sous la terre, le sable, la boue ? Majestueux de quels soins infinis n'ont-elles paierait été enveloppées, lorsqu'elles revinrent au jour !... Ce bois pourri serait vermoûlu, qu'on craignait de voir se défaire à l'air comme un mur calme, et c'est, il faut le restaurer, le guérir afin d'induire de graisses, le frotter, l'ennémeur de goudron.

Mais la récompense de tant de labeur ne s'est pas fait attendre et maine, élégant les bateaux sont là, offerts à l'admiration universelle, dans un clapiet à et moderne hall de ciment construit spécialement pour eux.

Ces bateaux sont en réalité des barques énormes, gigantesques dont la proue s'élève s'élançant vers le ciel, s'affine en un croissant, terminée par une tête de serpe. Avec leurs lignes si noblement sage élégantes et leur sombre couleur y ad d'ébène, ils rappellent, trait pour trait, de magnifiques cygnes noirs, et cailleurs devait être un spectacle d'une rare splendeur que de les voir fendre le large océan, le col éblouissant de neige, le ciel écumant, aux cris de guerre poussés par les hardis pirates normands.

C'est peut-être sur l'un de ces drakles Lise kars que Rollon, le fier Viking, aborçait. A la côte du royaume des Francs se lui v laquelle il donna le nom de Norman. Le dieu... Ou que Leif Eriksson, navigateur, quant à l'aventure, découvrit au X^{ème} siècle l'Amérique, devançant ainsi le Christophe Colomb de plus de 400 ans.

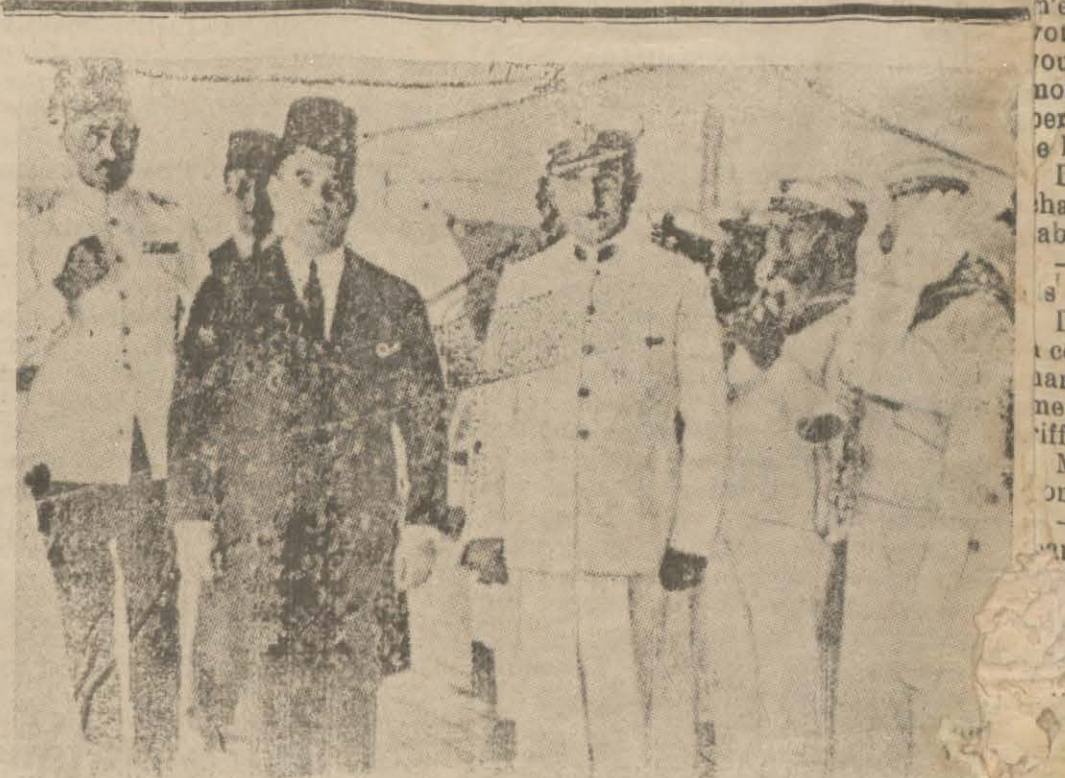
Lorsque les archéologues, après avoir fait exhumé les bateaux d'Oseberg, franchirent le pont du plus grand, ils y aperçurent, tout étonnés, un grand carrosse qui servait de sépulture, à une jeune reine. Après d'effrayant état étendue sa vieille suivante s'étendait sans doute pour accompagner la royale. A morte dans son funèbre voyage. Et lors que Vikings, dont les croyances sur la survie de l'âme se rapprochaient de celles de l'Égypte, avaient accumulé dans le drakkar stup chaises, ustensiles de ménage et provisions afin que la petite souveraine ne manquât de rien.

Le dégagement de la tour de Galata

L'urbaniste M. Prost s'occupe de l'heure actuelle de l'établissement d'Istanbul de parcs et de jardins publics. C'est ainsi que l'avenue qui sera percée d'Eminönü à Sütlüce sera bordée d'arbres. Un projet spécial prévoit l'aménagement d'un vaste terrain gazonné qui s'étendra depuis la place Karaköy jusqu'à la tour de Galata en vue de donner à ce monument historique tout le relief qu'il mérite et de permettre de le voir dans le développement en ville. La réalisation de ce plan exigera évidemment certaines expropriations. Mais combien l'aspect général de la ville n'y gagnera-t-il pas !

Vers une guerre du Chili ?

New-York, 27. — Le "New York Times" prévoit comme probable la reprise de la guerre du Chili ; la Bolivie ayant retiré son acceptation de compromis suggéré par les puissances médiatrices, on a très peu d'espoir d'amener le Paraguay à renoncer à ses contre-propositions, repoussées antérieurement par la Bolivie.



Les autorités égyptiennes en visite à bord du croiseur-école "Hamidiye", dans le port d'Alexandrie

NTE DU BEYOGLU

Ménage d'oiseaux

Pierre NEZELOF

Il y a une flamme au visage de Nicolas qui mit ses deux mains sur les épaules de la petite :
— Tous les jours ? Lise, cela se dit aussi : toujours...
— C'est bien ainsi que je l'entendis, dit la jeune fille.

La princesse de Piémont aux îles Eoliennes

Messine, 27. — La princesse de Piémont, ayant pris place à bord d'un torpilleur, qui était escorté par un autre bâtiment similaire, s'est rendue aux îles Eoliennes. Reçue par les manifestations enthousiastes de la population et les autorités, elle a présidé à l'inauguration d'un aile qui porte le nom de Prince de Piémont, visité une colonie maritime pour les enfants du peuple et a assisté, le soir, au spectacle impressionnant de la lave qui coule lentement sur les flancs du Stromboli.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 847.596.198,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE,
ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France)
Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte-Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara
Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca
Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine
Bucarest, Arad, Braïla, Brasso, Cluj, Galatz, Iasi, Jassi, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto
Le Caire, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy
Philadelphie.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano
Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guayaquil, Trujillo, Toana, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak.

Siege d'Istanbul, Rue Vaynoda, Palazzo Karakoy.

Telephone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.

Direction : Tel. 22900. — Opérations gén. 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 217.

A. Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location des coffres forts à Beyoğlu, à Galata, à Istanbul.

Vente Travaux chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Elèves des Ecoles Allemandes, surtout ceux qui ne fréquentent plus l'école, quel qu'en soit le motif, sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires, par des professeurs particuliers, par des répétiteurs allemands diplômés. — ENSEIGNEMENT. RAS-SEIN. — Prix très réduits. — Ecrire sous « REPETITEUR ».

En plein centre de Beyoğlu, vaste local pouvant servir de bureaux ou de magasin, est à louer. S'adresser pour information, à la « Società Operaia Italiana », Istiklal Caddesi, Ezalet Cikmali, à côté des établissements « Ho Mas » s. Voice.

Leçons d'allemand et d'anglais, ainsi que préparations spéciales des différents branches commerciales et des examens du baccalauréat — en particulier et en groupe — par un professeur allemand, connaissant bien le français, enseignant dans une grande école d'Istanbul et agrégé de philosophie et de lettres de l'Université de Berlin. Nouvelle méthode radicale et rapide. PRIX MODÈS. TES. S'adresser au journal Beyoğlu sous Prof. M. M.

A louer pour l'ETE, appartement de quatre chambres avec hall, salle de bains, confortablement meublé. On peut le visiter tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi (intérieur 6) Beyoğlu.

Vie économique et financière

La fin d'une ère moyenâgeuse

Les Balkans traitent des affaires, mais ne marchendent pas leur liberté

On ne cesse de parler depuis un certain temps de la lutte économique que les grandes puissances mènent dans les Balkans. Et hier encore un de nos confrères se faisait mander de Bucarest une nouvelle suivant laquelle Londres et Paris auraient décidé, à la suite de l'Anchluss, de s'opposer économiquement au commerce allemand en Europe centrale et dans les Balkans.

Naturellement une pareille lutte économique ne pourrait cacher que des buts nettement politiques. Dans les Balkans, les nations ont repris leur indépendance politique et s'en montrent trop jalouses pour pouvoir la sacrifier pour quelques avantages économiques. Les Etats balkaniques — et nous parlons plus spécialement pour la Turquie — ne sauraient aliéner une indépendance acquise après tant de luttes et, s'ils consentent à des accords commerciaux particuliers, ils ne le font que pour des raisons strictement économiques, conditionnées par la situation générale du commerce.

La prépondérance que l'Allemagne possède dans le commerce extérieur des pays balkaniques répond avant tout aux conditions économiques dans lesquelles Berlin commerce avec eux. La question de clearing et celle des devises poussent les nations qui en ont fait la base de leur politique économique à se compléter l'une à l'autre. Dans le cas plus spécial qui nous occupe, les liens se sont encore renforcés par suite de la structure économique des nations en présence, l'Allemagne représentant avec l'Italie le meilleur et le plus facile client des pays balkaniques.

Une lutte économique pour la suprématie dans les Balkans ne pourra pas avoir une base sûre, du fait qu'elle se heurtera inévitablement au sentiment d'indépendance désormais profondément enraciné dans le cœur des peuples de cette région.

Les Balkans acceptent une collaboration amicale et sur base d'une par-

faite égalité ; toute l'Europe occidentale doit s'en convaincre. L'ère moyenâgeuse où les puissances se taillaient des fiefs économique-politiques dans l'Europe du Sud-Est est révolue. Dorénavant il n'y a plus de place que pour une coopération : on traite des affaires, on ne marchand plus sa liberté.

L'esprit de la dépêche reproduite par notre confrère est encore celui d'avant-guerre — l'esprit d'hégémonie et d'expansion économique suivie d'une expansion politique — esprit qui a été à l'origine de la Grande Guerre.

Ce n'est pas au moment où certaines colonies elles-mêmes aspirent à leur liberté, que l'Europe occidentale trouvera auprès d'Etats indépendants des terres et des hommes à exploiter. L'Angleterre l'a fort bien compris et il suffit de se souvenir de la manière dont a été conclu l'accord financier turco-anglais pour comprendre dans quel esprit nouveau doivent se dérouler désormais les arrangements commerciaux entre les Balkans et les nations occidentales.

Les grandes puissances peuvent incontestablement se livrer à une concurrence commerciale : nul ne saurait s'y opposer et les Etats balkaniques n'en sortiraient que gagnants. Mais cette concurrence doit se maintenir sur le terrain des affaires et ne pas déborder pour devenir une rivalité d'ordre politique.

Placée parmi eux, la Turquie conserve sa politique immuable qui est d'être amie avec tous sans permettre à personne de devenir plus qu'un simple client ou plus qu'un ami sincère.

Dans l'intérêt de son commerce, Ankara peut accepter n'importe quelle proposition : les parties contractantes ne sont pas moins égales l'une en face de l'autre, sans but politique et sans arrière-pensée impérialiste.

RAOUL HOLLOS

Le contrôle de nos produits d'exportation

Hier a eu lieu la première d'une série de réunions qui devront être tenues en vue d'étudier la standardisation de nos produits d'exportation. Le directeur général du Commerce extérieur au ministère de l'Economie, M. Mümtaz Rek, s'est rendu à la Chambre de Commerce où il a présidé les échanges de vues avec les négociants qui y avaient été convoqués. Les dirigeants du Turcokof, de la Chambre de Commerce et de la Bourse des céréales assistaient à la réunion d'hier.

M. Mümtaz Rek s'adressant aux négociants réunis à la Chambre leur a dit notamment :

— On sait que nos exportations de noixettes, de raisins (sans pépins), d'œufs et de pélagides, qui représentent pour les trois dernières années un total de 23 millions de Litrs, soit environ 20% de nos exportations totales, ont été placées sous le contrôle de l'Etat.

A ces produits on a ajouté le blé, l'orge, le mohair, la laine et les oranges. Suivant les statistiques de 1937, ces quatre articles représentent 18% de nos exportations générales. Les règlements qui les concernent devant entrer en vigueur cette année-ci, environ 40% de nos exportations annuelles, se trouveront de ce fait sous le contrôle de l'Etat.

Avant que les règlements y relatifs reçoivent leur forme définitive, on a jugé utile d'entendre vos opinions et de bénéficier du fruit de l'expérience que vous avez acquise pendant des années.

Après avoir parlé de l'importance du contrôle envisagé qui permettra d'assurer la sauvegarde du prestige des produits turcs sur les marchés extérieurs, l'orateur a parlé plus spécialement de la standardisation, qui constitue un problème à part.

Sur les marchés extérieurs, il y a toujours des acheteurs pour de grandes quantités de blé ou de coton standardisés. Il en est tout autrement pour nos produits non-standardisés. Si nous parvenons quand même à les placer, cela provient de ce que nous traitons avec un certain nombre de négociants habitués de longue date à nos produits, qui ont confiance en nos firmes d'exportation et qui fixent les prix en acceptant pour eux-mêmes une large part de risque.

Un acheteur, habitué aux produits des pays qui exportent des articles soigneusement standardisés, n'acceptera pas tout de suite ni sans hésitation nos produits. Pourquoi ? Parce que les lots de marchandises que nous envoyons diffèrent entre eux, parce que dans un même lot, les marchandises ne sont pas de qualité uniforme et enfin parce que les articles expédiés ne sont pas conformes aux échantillons.

Après l'exposé de M. Mümtaz Rek, le débat général a commencé. Les avant-projets élaborés par le ministère ont été distribués aux commerçants. La discussion en sera reprise ce matin.

Etranger

L'activité minière de l'Albanie

Au cours de ces dix années de monarchie, l'Albanie a déployé une notable activité dans le domaine minier.

Les résultats déjà obtenus par l'exploitation de la région de Gafa et Krabës, où on a trouvé du lignite, et des alentours de Rubiku, dans les montagnes de Leshi, au Nord de l'Albanie, où on a découvert du minerai de fer et de cuivre, ont stimulé l'intérêt des sociétés concessionnaires tant albanaises qu'étrangères. C'est ainsi qu'un grand nombre de demandes d'autorisation ont été adressées au gouvernement dans le but de faire des recherches dans le pays afin de trouver les terres qui renferment des minéraux.

D'autre part, l'extraction du pétrole qui constitue une vraie richesse pour le pays, est poursuivie activement par les quatre sociétés concessionnaires : A. I. P. A., S. F. I. T. P., S. I. M. S. A. et Anglo-Persan, qui, après avoir soigneusement étudié le terrain, procèdent à des perforations de puits.

D'importants capitaux ont été investis pour les travaux en cours et le transport du pétrole est assuré, entre autres, par un important pipe-line, long de 73 kms, allant de Kuçova au lieu dit « Uji i Ftohtë » où il est embarqué sur des bateaux cisternes.

Dans un autre ordre d'idées il faut relever l'existence des eaux thermales en Albanie. Les plus importantes sont celles de l'endroit appelé Lixhe près d'Elbasan. Les propriétés curatives de ces eaux ont été étudiées et affirmées par un spécialiste de la question. De nombreux malades y trouvent d'ailleurs, chaque année, le remède nécessaire.

La Foire du Levant

Paris, 26. — La Belgique participera officiellement à la 9ème Foire du Levant de Bari. Elle aura un pavillon qui abritera les bureaux officiels de renseignements de l'Office commercial de l'Etat ; y seront également représentés l'Office des colonies, le ministère des Colonies, la Société Belgo-Anglaise de Ferry-Boats, l'Office belge du charbon, le service économique du port d'Anvers, la Fédération des constructeurs de Belgique. La Belgique vise à tirer un profit maximum des multiples probabilités du marché de Bari pour les échanges entre l'Occident et l'Orient.

La Grèce aussi a communiqué que cette année elle participera officiellement à la Foire de Bari.

A travers notre histoire littéraire

Les poètes turcs d'Anatolie au XIXme siècle

Par le Prof. FUAD KÖPRÜLÜ

II
Après ce préambule nécessaire, passons maintenant en revue les principales figures de la poésie turque au XIXe siècle.

Un poète populaire

Enderunlu Osman Vâsîf, qui, ayant atteint la renommée déjà au début du siècle précédent, mourut en 1240 (1824-25), fut un des poètes les plus lus, les plus aimés de son temps. On voit chez lui d'une part l'influence de Nedim, et de l'autre celle d'Enderunlu Fazîl. Comme tous les poètes de l'ancienne école il composa des oraisons, des odes sacrées et profanes, des chronogrammes, des gazels et des chansons ; mais, en même temps, il s'est efforcé de se libérer de cette routine, de faire quelque chose de nouveau en se servant dans ses œuvres d'images empruntées à la vie journalière, d'expressions populaires et même de termes usés par les femmes du peuple. Plusieurs de ses chansons, écrites dans la langue populaire d'Istanbul et mises en musique par les meilleurs compositeurs de son temps, ont joui d'une grande popularité et sont encore chantées de nos jours.

Malgré que la langue et la technique du vers, du point de vue des règles de la prosodie classique, y laissent parfois à désirer, on peut trouver dans le « divan » (recueil de poésies) de Vâsîf, toute la vie sociale de l'époque, avec ses costumes et ses plaisirs. Vâsîf, tout en

n'étant pas un poète de grande envergure, et bien que tombant dans la vulgarité lorsqu'il s'efforce à « faire du nouveau », occupe dans la littérature de ce siècle une place de premier plan. L'opinion suivante émise à son égard par Namik Kemal, vaut d'être relevée : « Il (Vâsîf) a aussi voulu créer tout seul un genre conforme au parler de son temps ; mais il n'a pas pu y réussir, s'étant emparé dans les règles archaïques de la versification. Même s'il eût été un Ibrî-Kemal, il lui aurait été impossible d'être un poète dans le genre de Nabî. Car Nabî s'était borné à imiter les poètes persans, tandis que Vâsîf s'est efforcé à ne se servir dans ses œuvres que du dialecte turc d'Istanbul. De sorte que si Vâsîf, au lieu de se servir du rythme persan dans ses vers, avait adopté le rythme syllabique, il serait devenu un des maîtres célèbres de notre littérature nationale ».

Précisons, toutefois, que dans beaucoup de ses chansonnettes, Vâsîf, qui ne s'est pas retenu de commettre la faute énorme de composer des termes selon la syntaxe persane, avec des mots purement turcs, a su manier le rythme persan avec la même facilité que le rythme syllabique.

Et en tout cas, Vâsîf est un poète qui s'est servi de la langue parlée à cette époque à Istanbul, et qui, par conséquent, a réussi à se faire l'interprète des sentiments populaires d'alors.

(Voir la suite en 4ème page)

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service accélt
Brindisi, Venise, Trieste des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA F. GRIMANI	22 Juin 1 Juillet
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	30 Juin
Cavalle, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA ABBZIA	23 Juin 7 Juillet
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	30 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	CAMPIDOGGIO VESTA QUIRINALE	29 Juin 1 Juillet 7 Juillet
Sulina, Galatz, Braïla	CAMPIDOGGIO	29 Juin

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés «Albani» et «Lloyd Friestino», pour toutes les destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chemins de Fer de l'Etat Italien

REDUCTION DE 50% sur le parcours ferroviaire italien à partir de la frontière et de la frontière d'embarquement à tous les passages qui entrecroisent un voyage d'aller et retour par les piquets de la Compagnie « ADRIATICA ».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata.

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 W-Lit. 44331

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Mûdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévus)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Habe» «Ulysses»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	du 28 au 30 Juin du 2 au 4 Juillet
Bourgaz, Varna, Constantza	«Juno»	«	vers le 11 Juillet
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Lisbon Maru»	NIPPON YUSEN KAIYU	vers le 20 Juillet
C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens — 50% de réduction sur les Chemins de Fer Italiens.			
S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salvo Jettan - Istanbul - Tél. 44792			

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un brillant début

On sait que le Dr Vedat Nedim Tör, directeur du Tourisme au ministère de l'Economie, a commencé son activité en adressant à tous les intéressés une intéressante circulaire sur les hôtels. M. Ahmet Emin Yalman rend hommage à cet initiative dans le « Tan » :

Chacune de nos villes, écrit-il, doit mettre son point d'honneur à posséder un ou plusieurs hôtels propres et présentables. Le parti, les Municipalités, les fonctionnaires de tout rang et de toute classe doivent contribuer par tous les moyens à encourager cela. Or nous apprenons avec regret que les hôteliers, dans certaines de nos villes, sont en lutte à des mesures si abstraites de la part de quelques fonctionnaires qu'ils en sont réduits soit à fermer leur établissement, soit à consentir à des sacrifices à l'égard du degré idéal de propreté et d'ordre qu'ils envisagent.

Un des faits les plus courants s'est de voir des fonctionnaires se prévaloir de leur qualité pour occuper gratuitement les meilleures chambres. Si l'hôtelier se plaint, on se venge de lui sous un autre prétexte. Le bureau de Tourisme créera sans doute un mécanisme en vue d'assurer la protection de l'industrie hôtelière.

Le premier but du tourisme turc sera le développement du tourisme intérieur, à l'instar de ce qui a été fait dans tous les pays. Quant au tourisme extérieur, il exige des préparatifs si importants et des sacrifices tels qu'il faudra nécessairement attendre un certain temps pour obtenir sur ce terrain un plein rendement.

On peut s'attendre à ce que le tourisme intérieur soit l'objet tout de suite d'une heureuse émulation. Les avantages que l'on réalisera de ce fait sont si importants, que les localités disposant de beautés naturelles, de bon air, des avantages de la vie à bon marché et d'autres attraits du même genre déploieront tous leurs efforts en vue d'attirer les touristes intérieurs. Cette émulation portera en premier lieu sur les moyens d'assurer aux visiteurs les commodités et le repos auxquels ils aspirent, de réduire les prix de la vie et de faire connaître au public ces avantages ainsi assurés. Les villes qui seront passées les premières à l'action dans ce sens s'assureront, à n'en pas douter, un avantage considérable sur leurs rivales.

Si le bureau du Tourisme parvient à faire un premier pas dans la voie de ce développement et s'il indique la bonne voie à suivre, telle que l'expérience l'a indiquée, le tourisme intérieur se développera et ultérieurement le tourisme extérieur suivra aussi cet heureux mouvement.

Perspectives satisfaisantes

M. Asim Us écrit dans le « Kurun » :

La situation du clearing entre la Turquie et l'Allemagne faisait depuis deux ans l'objet de graves inquiétudes pour notre monde des affaires. La raison en était dans le fait que la contrevaloir de nos exportations de l'année précédente à destination de l'Allemagne, s'élevait à 38 millions de Litq, d'avait pu être encaissée. Les intéressés escomptaient qu'il leur faudrait au moins un an pour entrer dans leur avoir. Ils se voyaient obligés de grever les prix de vente du montant correspondant à un an d'intérêts. Cet état de choses avait exercé un grand effet de répercussion sur les transactions turco-allemandes qui, au début, avaient présenté une tendance très nette à se développer.

Aujourd'hui, cette situation anormale a disparu. Grâce aux mesures prises par les deux gouvernements, le montant des créances à recevoir de l'Allemagne avait baissé à 13 800 000 Litq. Il a baissé encore ultérieurement à 5 millions par suite de l'excédent des exportations auxquelles l'Allemagne

s'est livrée à destination de notre pays. Aujourd'hui, c'est la Turquie qui est débitrice envers l'Allemagne d'un montant de 1 200 000 Litq.

Cette situation est très satisfaisante pour les deux pays en ce moment où nous entrons dans la nouvelle saison des exportations. Les difficultés qu'éprouvaient depuis deux ans nos commerçants pour vendre des marchandises à l'Allemagne ne se renouveleront plus. Ils pourront encaisser la contrevaloir de leurs marchandises sans avoir à attendre non pas un an, mais un jour. Ceci présente une importance particulière si l'on tient compte du fait que l'Allemagne est notre principale cliente.

La culture nationale

M. Yunus Nadi rend hommage, dans le « Cümhuriyet » et la « République », à l'Exposition des travaux exécutés par les pensionnaires de l'Institut des jeunes filles Ismet İnönü à Ankara.

Cette exposition a constitué un indice des plus éloquentes de la nouvelle direction que doit suivre l'instruction publique à la ville, au bourg et au village.

Toutefois, la culture, qui forme la base même de la société, ne peut être considérée comme ayant pris tout son essor à la faveur des ouvrages figurant dans cette exposition. Il est une autre branche appelée à couronner la vie de la nation et que nous voudrions voir se réaliser le plus tôt possible : il s'agit des beaux-arts. Nous ne faisons qu'essayer encore nos premiers pas en musique. Nous sommes franchement privés de théâtre. Nous n'avons pu encore faire un élan sérieux dans la peinture et la statuaire. La poésie et la littérature marquent le pas, comme autant de marchandises sans acheteurs. Le cinéma lui-même ne dispose pas de toute l'organisation désirable. Il faut que le régime, qui accorde de l'importance à la culture nationale, pousse en avant tout cela de ses mains solides. Nous devons être surtout à même de voir le théâtre et la littérature prendre le plus vite possible un développement important.

La nation ne peut voir et démontrer la force qu'elle recèle que par le développement de son propre langage. Pour la nation turque, qui vient d'entrer à peine dans la vie, il ne peut y avoir d'école plus grande que la scène, cette scène qui fait rire, pleurer et penser, qui pètrit la vie de ses mains invisibles pour la mûrir.

Les États qui courbent la tête

M. Hüseyin Cahid Yalçın commente, dans le « Yeni Sabah », le dernier discours de M. Litvinoff. Il conclut en ces termes :

Jusqu'ici l'Allemagne a remporté toujours des succès parce qu'elle avait le « droit » pour elle, dans toutes les choses qu'elle demandait. Le jour où elle dépassera cette mesure et où elle portera atteinte au droit d'autrui, elle ne retrouvera plus les sympathies dont elle a joui jusqu'ici et elle pourra se heurter à des forces qui ne courberont plus la tête devant elle. Les traités imposés par la force n'ont jamais constitué un droit. La conscience civilisée et l'opinion publique ne se contentent pas de tolérer leur destruction ; elles applaudissent comme des héros ceux qui les déchirent. C'est là le secret du succès de l'Allemagne.

La loi sur le travail aux États-Unis

Washi gton, 28 A.A. — On annonce que le président Roosevelt a signé les textes législatifs récemment votés fixant la durée maximum de la semaine de travail et les salaires minima. Ces textes prévoient notamment l'établissement de la semaine de 40 heures dans trois ans.

A travers notre histoire littéraire

(Suite de la 3ème page)

Le dernier maître de la poésie classique

Keçecizade İzzet Molla est sans nul doute le dernier maître, avant le Tanzimat, de la poésie classique. Sa culture littéraire est incontestablement supérieure à celle de Vasif, et du point de vue du sens artistique, il est plus fort que lui. Dans la formation de la personnalité littéraire d'İzzet Molla, on peut trouver les traces de nombreuses influences. Dans ses odes, l'influence de Nefi, dans ses gazels, celles de Sami, Nedim, de Galib et même parfois de Fuzul se font sentir. Tout en méditant de Nefi, conformément à la mode d'alors, on sent aussi qu'il en a subi l'ascendant.

İzzet Molla a prouvé son talent non seulement dans ses odes et gazels, mais aussi dans le genre « mesnevi » avec son fameux « Mihnekeşan » et son « Gülgünî Akş ». Ainsi il a pu surpasser un notoriété, peut-être pas le Cheikh Galib, mais en tout cas bon nombre de ses contemporains. Chez ce poète « mesnevi », qui a toujours montré de la déférence envers Nedim et le Cheikh Galib, c'est l'influence de ces deux grands poètes qui saute aux yeux.

En plus de ses deux recueils intitulés l'un « Bahari Elkar » (le printemps des Indes), et l'autre « Hazani Asar » (l'automne des œuvres), İzzet Molla a publié aussi un opuscule en prose ayant trait à la biographie de son père, le Kazaker Salih Efendi. Plusieurs fois exilé dans le cours de sa vie, il a écrit quelques chansons en vers syllabiques. İzzet Molla est mort en exil, à Sivas, en 1215 (1800).

Un précurseur

De nombreux poètes de l'époque, nous n'allons mentionner que quelques uns. Et ceux-là, encore, pas parce qu'ils sont poètes, mais parce que leur personnalité littéraire et scientifique vaut de ne pas tomber dans l'oubli.

Par exemple, l'historiographe Esad Efendi, traducteur du « Mustazaf », est un écrivain connu par ses œuvres historiques et scientifiques plutôt que par ses vers. Dans sa traduction de l'œuvre précitée, il conseille de « simplifier les phrases, de remplacer les termes arabes et persans par des mots turcs... » et il semble accorder de l'importance au folklore. Ce qui démontre que le courant littéraire de l'époque ne s'était pas encore concrétisé. Cependant, lui-même n'a jamais été fidèle à cette idée. Alors qu'il était rédacteur du « Takvimi Vekayi » (Journal officiel), il avait rédigé une relation du voyage du Sultan Mahmud II, que le Sultan lui-même, trouvant trop pompeuse, lui avait demandé de simplifier.

Ceux qui ont clôturé le genre divanien

Le Cheikhülislam Arif Hikmet Bey

(m. en 1270/1860), est célèbre plus par sa personnalité scientifique que par son divan. Bien qu'il ait écrit des poésies en turc, en persan, ce n'est pas un poète comparable, par exemple, à İzzet Molla.

Akif Paşa, de Yozkat, (m. en 1261/1845), auteur du « Tabsara », malgré son élégie célèbre, écrite en vers syllabiques, et malgré quelques morceaux en prose, rédigés dans un langage simple, ne saurait, à l'encontre de ce que certains soutiennent, être considéré comme un des précurseurs de la rénovation littéraire. Akif Paşa qui, outre son ode intitulée « Adem » (Le néant), a écrit quelques poèmes dans le genre ancien, fut un homme d'une culture exclusivement orientale et totalement étranger à la civilisation européenne. En tant que poète, il est même au dessous de la moyenne.

Les dernières grandes figures après İzzet Molla, de la littérature divanienne, du XIXe siècle, sont toutes venues après le Tanzimat : Galip Bey, de Larissa, (m. en 1301/1883), qui a également écrit de délicieuses poésies persanes ; Arif Hikmet Bey, d'Herzégovine, (m. en 1321/1903), fameux par ses gazels dans le genre de Naîlî ; Kâzım Paşa (m. en 1307/1889), qui en plus de son divan possède un recueil d'élégies mystiques, intitulé « Mekalidi Akş » ; İbrahim Hakki Bey, d'Uşak, (m. en 1312/1894), qui passa sa vie à versifier des odes dans le genre de Nefi, sont parmi les principaux poètes qui ont clôturé le genre divanien.

Une création du génie national

Ziya Paşa et Namik Kemal, qui sont les personnalités les plus éminentes de la rénovation littéraire, ont eux-mêmes composé, à leurs débuts, des œuvres dans le genre ancien. Mais différents facteurs d'ordre intérieur ne pouvaient laisser subsister cette vieille école poétique s'appuyant, ainsi que nous l'avons démontré, sur une idéologie archaïque, et ayant perdu toute vitalité. Et c'est ce qui eut lieu. C'est une grande erreur de considérer comme étant sans valeur et n'ayant aucune attache avec notre nationalisme, cette poésie classique qui, pendant de longs siècles, a produit, dans son genre, et entre les mains de grands artistes, de véritables chefs-d'œuvre.

Cet art, n'importe d'où il puisse sa source, est tout à fait turc, et même on peut dire de lui que c'est un produit original créé par nous dans le cadre de la civilisation musulmane.

Nous ne pouvons refuser à cette littérature du Moyen-Age, l'amour et le respect que nous professons envers tout ce que le Génie Turc a produit dans le présent, de loin ou de près. Car cette littérature est une des mille et une créations artistiques de notre Génie national, et elle est exclusivement nôtre !

M. Hore-Belisha à Villers-Bretonneux

Londres, 28. A.A. — Invité par le gouvernement australien, M. Hore Belisha, ministre de la guerre anglais, assistera à l'inauguration par le roi du monument aux soldats australiens, à Villers-Bretonneux le 22 juillet.



Un pittoresque attelage au "Zoo" de Londres

Autour de l'embellissement d'Istanbul

M. Artam écrit dans le « Ulus » : Depuis que l'embellissement d'Istanbul est à l'ordre du jour, les objections et les critiques vont bon train sous des tons divers.

Peut-être certaines sont le résultat du savoir et de la spécialité, mais les autres sont quelconques et faites sans discernement. Voici ce que dit à propos des travaux à entreprendre à Boğaziçi, un peintre qui ne fait pas suivre sa lettre de son nom mais de sa profession :

« Pour ce qui est du cimetière de Rumelihisari, ce n'est pas un cimetière quelconque. Là dorment, en effet, ceux qui sont morts au champ d'honneur. A ce titre et dans sa situation actuelle, il a beaucoup plus de signification que les plus beaux parcs.

Pour ma part je considère que si la forteresse est une œuvre guerrière, le cimetière en est le complément. Aussi j'estime que le mettre dans son ancien état sans toucher à ses tombes et à ses cyprès pareils à des rangées de rubis est préférable au parc le plus beau.

Peut-être pouvons-nous considérer comme le droit d'un peintre de ressentir une telle émotion pour le cimetière de Rumelihisari.

Mais y a-t-il vraiment des cyprès pareils à des rubis et les tombes de ceux qui sont tombés au champ d'honneur lors de la conquête d'Istanbul ?

De plus s'il devenait de mode de se présenter devant M. Prost mu par de tels sentiments, ne serait-ce pas porter un coup funeste à l'embellissement d'une ville où il y a partout des cimetières et des « türbes » ?

Ne nous opposons pas à la spécialité. Si nous nous laissons captiver à ce point par le pittoresque que à Pierre Loti et à Claude Farrère, ne laisserions-nous pas de la sorte toutes les parties de la grande ville dans le même état que les anciens Unkapan, Eyup et autres Karacaahmed ?

La vie sportive

HIPPISME

Une victoire italienne

Buenos-Ayres, 27. — La victoire du cheval italien Necaroc au grand Prix de Paris a fait une grande impression dans les milieux hippiques de Buenos Ayres, les plus importants qui soient au monde. Le « Noticias graficas » constate que la course de Longchamp a ratifié la décadence de l'élevage britannique, autrefois le premier au monde, alors que l'élevage italien enregistre des progrès extraordinaires.

FOOT-BALL

La Coupe de l'Europe Centrale

Prague, 27. A. A. — Voici les résultats des matches disputés dimanche pour la Coupe de l'Europe Centrale :

A Zidenice : Ferencvaros bat denica par 3 à 1.

A Gènes : Gènes bat Sparta par 2 à 0.

A Belgrade : Slavia bat Beograd par 3 à 2.

A Budapest : Hungaria et Juvent font match nul 3 à 3.

A Milan : Ambrosiana bat Kis 4 à 1.

A Bucarest : Rospensia bat Mberit 3 à 0.

LA BOURSE

Ankara 27 Juin 1938

(Cours informatifs)

Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	
Banque d'Affaires au porteur	
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	
Act. Banque ottomane	
Act. Banque Centrale	
Act. Ciments Arslan	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er. gani)	
Emprunt Intérieur	
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	
Obligations Anatolie au comptant	
Anatolie I et II	
Anatolie scripts	

CHEQUES

	Change	Fermes
Londres	1 Sterling	6.23
New-York	100 Dollar	125.59
Paris	100 Francs	3.50
Milan	100 Lires	6.60
Genève	100 F. Suisses	28.84
Amsterdam	100 Florins	69.59
Berlin	100 Reichsmark	50.63
Bruxelles	100 Belgas	21.33
Athènes	100 Drachmes	1.14
Sofia	100 Levas	1.53
Prague	100 Cour.Tschech	4.36
Madrid	100 Pesetas	6.92
Varsovie	100 Zlotis	24.92
Bucarest	100 Pengos	0.93
Bucarest	100 Leys	2.87
Bruxelles	100 Dinars	36.37
Yokohama	100 Yens	32.12
Stockholm	100 Cour. S.	23.68
Moscou	100 Roubles	

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Etranger:	La
1 an	1 an	On peu
6 mois	6 mois	de la
3 mois	3 mois	nemen

tats des matches disputés dimanche pour la Coupe de l'Europe Centrale : A Zidenice : Ferencvaros bat denica par 3 à 1. A Gènes : Gènes bat Sparta par 2 à 0. A Belgrade : Slavia bat Beograd par 3 à 2. A Budapest : Hungaria et Juvent font match nul 3 à 3. A Milan : Ambrosiana bat Kis 4 à 1. A Bucarest : Rospensia bat Mberit 3 à 0.

Match international

Amsterdam, 27. A.A. — En foot, la Hollande batit les Indes Néé daises par 9 buts à 2.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 50

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

DEUXIEME PARTIE

XIV

J'avais parfaitement conscience du péril auquel je m'exposais, et, au lieu de serrer la bride, je pouvais toujours ma bête, non avec l'intention d'aller au-devant de la mort, mais parce que je voulais demander au danger un répit à mon intolérable supplice. Je connaissais déjà l'efficacité d'une telle folie. Dix ans auparavant, très jeune encore, lorsque j'étais attaché à l'ambassade de Constantinople, voici ce que j'avais inventé pour me soustraire à des accès de tristesse produits par les souvenirs d'une passion récente : pendant les nuits

de lune, je pénétrais à cheval dans ces cimetières musulmans pleins de tombes serrées, et je marchais sur la pente des pierres lisses en m'exposant mille fois au risque d'une chute mortelle. La mort, montée en croupe avec moi, éloignait tout autre souci.

— Tullio ! Tullio ! me criait de loin Frédéric. Arrête ! Arrête ! Je ne l'écouterai pas. C'est prodige qu'à vingt reprises j'aie évité de me rompre le front contre des branches horizontales. C'est prodige qu'à vingt reprises j'aie empêché mon cheval de se heurter contre un tronc d'arbre. Vingt fois, aux passages difficiles, je vis la chute certaine dans la rivière qui luisait sous mes pieds. Mais, lorsque j'entendis que Frédéric derrière me suivait

à bride abattue, je m'effrayai pour lui, je serrai violemment le mors, j'arrêtai le pauvre animal qui se cabra, resta un instant dressé comme pour faire le plongeon dans la rivière, et se rabattit. Je n'avais aucun mal.

— Mais es-tu fou ! me cria Frédéric en me rejoignant, très pâle.

— Je t'ai fait peur ? Pardonne-moi. Je ne croyais pas qu'il y eût du danger. C'était pour essayer le cheval... Et puis, je ne pouvais plus le retenir... Il est un peu dur de la bouche.

— Orlando dur de la bouche !

— Tu ne trouves pas ?

Il me regarda fixement, avec une expression d'inquiétude. Je tentai de sourire. Sa pâleur insolite me faisait peine et m'attendrissait.

— Je ne sais comment tu ne t'es pas fracassé la tête contre un arbre ; je ne sais comment tu n'as pas fait la culbute...

— Et toi ?

Pour me suivre, il s'était exposé au même péril, peut-être à un plus grand encore : car son cheval était plus lourd, et il avait dû le lancer à toute bride, par crainte de ne pas me rejoindre à temps. Tous les deux, nous considérâmes le chemin parcouru.

— C'est un vrai miracle, dit-il. Se sauver de l'Assoro est presque impossible. Vois donc !

Et, à nos pieds, nous considérâmes le fleuve mortel. Profond, luisant, rapide, plein de tourbillons et de gouffres, l'Assoro courait entre des berges crayeuses, avec un silence qui le rendait plus sinistre. Le paysage s'harmonisait avec cet aspect de perfidie et de menace. Le ciel qui, dans l'après-midi, s'était imprégné de vapeurs, blémissait maintenant et comme de lassitude, avec des réverbérations diffuses sur un feuillage de broussailles rougissantes qui résistaient encore au printemps. Les feuilles mortes s'y mêlaient à la végétation des feuilles nouvelles, les ronces sèches aux pousses verdoyantes, les cadavres aux végétaux nouveaux-nés, dans un inextricable enchevêtrement symbolique. Sur les eaux agitées de la rivière, sur ce hallier disparate, le ciel blémissait, s'exténuaient, semblaient se dissoudre.

« Une chute imprévue, et j'aurais cessé de penser, j'aurais cessé de souffrir, j'aurais cessé de supporter le poids de ma chair misérable. Mais peut-être aurais-je entraîné mon frère avec moi dans le précipice ; et mon frère est un modèle de noble vie, mon frère est un Homme. J'ai échappé par miracle, comme il a échappé par miracle. Ma folie lui a fait courir le risque suprême. Avec lui aurait disparu un monde de beauté et de bonté. Quelle est donc la fatalité qui veut que je sois nuisible aux

personnes qui m'aiment ? »

Je regardai Frédéric. Il était devenu pensif et grave. Je n'osai pas l'interroger, mais j'eus un poignant remords de lui avoir fait du chagrin. Que pensait-il ? De quelles réflexions s'alimentait son trouble ? Peut-être avait-il deviné que je dissimulais une souffrance invincible, et que l'unique cause qui m'avait poussé à cette course mortelle était l'aiguillon d'une idée fixe.

Nous suivîmes la berge, l'un derrière l'autre, au pas. Puis nous tournâmes par un sentier qui s'enfonçait dans les taillis, et, comme ce sentier était assez large, nous recommençâmes à chevaucher l'un à côté de l'autre, tandis que nos chevaux s'embroutaient en rapprochant leurs naseaux, comme pour se faire des confidences, et mêlaient l'écume de leurs freins.

Je jetais de temps à autre un coup d'œil sur Frédéric, et, voyant qu'il demeurait soucieux, je pensais : « Certainement, si je lui révélais la vérité, il ne me croirait pas. Il ne pourrait pas croire à la faute de Juliane, à la souillure de la sœur. De son affection et de celle de ma mère pour Juliane, je ne sais vraiment pas laquelle est la plus profonde. N'a-t-il pas toujours gardé sur sa table les deux portraits de Juliane et de notre pauvre Constance, réunis comme en un diptyque pour la même adoration ? Ce matin

encore, combien sa voix se fit douce pour la nommer ! Soudain, au contraire, l'image infâme réapparaît plus hideuse. Le corps entrouvert de vestiaire de la salle d'armes était là de qui gesticulait maintenant dans un saut vision. Et sur cette figure ma l'Etat opérait comme l'acide nitrique sur Notre planche de cuivre du graveur : le mortu devenait de plus en plus net.

Alors, tandis que j'avais encore le sang la surexcitation de la cop par l'effet de cette exubérance courage physique, de cet instinct combattif héréditaire qui, si longue a vent se réveillait en moi au rude tact des autres hommes, je sentis je n'aurais pas la force de renonc. C'est défier Philippe Arborio. « J'irai à l'envisage, je m'informerais de lui, je le positionnerai n'importe comment, aux pro contraindrai à se battre, je ferai pensant pour le tuer ou pour l'estropier, es propre l'imaginai poltron.

Deux d'pris un ont d'rédu malie on que les portations tions ne a tri multiple un temp rdui av. T arvité

Sahbi G. Pamir
Umumi v. ab BERKEM
Dr. Abdül
Bereket Zade No 3
Harri ve
Telefon 4023